

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

MARCHÉ DE L'ART

LES ASIATIQUES  
BOOSTENT LES VENTES  
DE DESIGN À PARIS  
P.4

WEEK-END

VENDREDI 27 MAI 2016 NUMÉRO 1073

Jean-Baptiste Huet,  
un peintre dans  
l'ombre de Boucher  
et Fragonard au  
musée Cognacq-Jay  
— p.7

P.6 — DÉCOUVERTE  
MAJEURE DANS  
LA GROTTÉ  
DE BRUNIQUÉL



# Deux, c'est mieux qu'une !

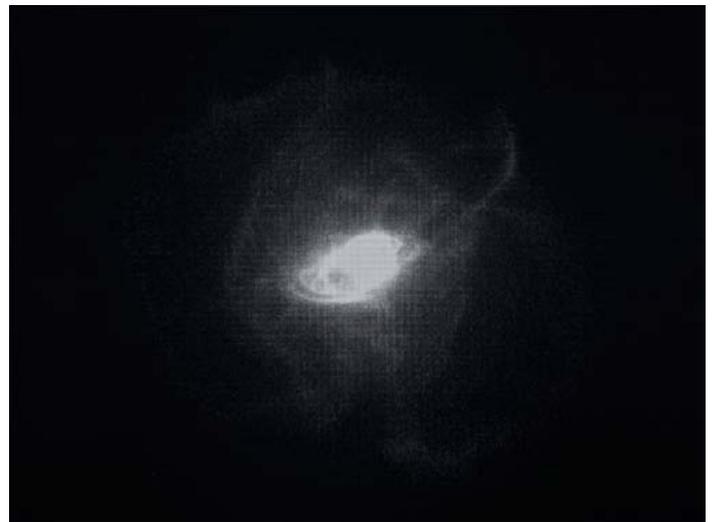
PAR PHILIPPE RÉGNIER

— Dans quelque quatre milliards d'années, la Voie lactée devrait entrer en collision avec la galaxie d'Andromède. C'est ce que prévoit la Nasa dans un scénario de science-fiction qui n'est peut-être pas si fictionnel que cela. Nous ne serons plus là pour le vérifier, mais nous aurons la possibilité dès la semaine prochaine, au Centre Pompidou, d'assister à cet impact spatiotemporel. Melik Ohanian s'est en effet inspiré des révélations de l'agence américaine pour réaliser l'œuvre *Modelling Poetry* qui figure au cœur de l'exposition du lauréat 2015 du Prix Marcel-Duchamp. L'artiste a conçu pour Beaubourg un projet qui joue des liens entre poésie et science, pour cette dernière exposition personnelle du récipiendaire de la distinction attribuée depuis 2000 par l'Association pour la diffusion internationale de l'art français. Dès octobre en effet, les quatre nommés pour le prestigieux prix ne présenteront plus leurs projets

DÈS OCTOBRE,  
LES QUATRE  
NOMMÉS  
POUR LE  
PRESTIGIEUX  
PRIX NE  
PRÉSENTERONT  
PLUS LEURS  
PROJETS  
À LA FIAC,  
MAIS SERONT  
ACCUEILLIS  
PAR LE CENTRE  
POMPIDOU

à la FIAC, mais seront accueillis par le Centre Pompidou. La sélection 2016 est particulièrement relevée puisqu'elle réunira Kader Attia, Yto Barrada, Ulla von Brandenburg et Barthélémy Togo. Alors que cette *shortlist* s'était ces dernières années ouverte parfois à de très jeunes artistes, qui pour certains avaient encore à faire leurs preuves, ceux choisis cette fois sont des habitués des grandes expositions et autres biennales internationales. Le suspens sera donc total. Le prix Marcel-Duchamp va prendre une nouvelle dimension avec cette exposition de grande ampleur. C'est la philosophie de cette distinction qui va aussi quelque peu évoluer. Dans la première configuration, l'attention était délibérément portée sur le lauréat, seul à bénéficier de l'aura du Centre Pompidou. L'accueil des quatre nommés à Beaubourg va permettre de mieux mettre en évidence la densité de notre scène artistique, en offrant à chacun l'opportunité de présenter son travail dans des conditions optimales, avant que l'un d'eux soit choisi pour rejoindre la prestigieuse liste des artistes lauréats.

Alors, cette année, avec l'exposition de Melik Ohanian, qui ouvre mercredi prochain, et celles des quatre nommés à partir du 12 octobre, le Centre Pompidou n'accueillera pas une, mais deux expositions du Prix Marcel-Duchamp. Et deux, c'est mieux qu'une !



Melik Ohanian,  
*Modelling Poetry -  
An Algorithm as a  
Screenplay (still)*,  
2014, algorithme en  
temps réel, écran LED,  
ordinateur,  
300 x 400 cm.  
Courtesy de l'artiste  
et Galerie Chantal  
Crousel, Paris.  
© Melik Ohanian /  
ADAGP.



Masque lipiko, Makonde, Mozambique, bois, cheveux et pigments naturels. Ex-collection privée, Pays-Bas. © Bryan Reeves.

## UN « SHOW » POUR L'ART TRIBAL EN BOURGOGNE CE WEEK-END

> Les marchands d'art tribal se mettent au vert. Loin des capitales européennes

plus habituées à ce genre de manifestations, un groupe de professionnels a décidé de se réunir et d'exposer en Bourgogne, dans la propriété de l'un d'entre eux. Jusqu'au 29 mai se tiendra à Besanceuil (Saône-et-Loire) le « Bourgogne Tribal Show », qui rassemble vingt marchands dans une région propice à l'hédonisme, entre vignobles classés, tables étoilées et patrimoine local. L'un des buts des organisateurs est de toucher une clientèle provinciale, qui ne vient ni à Paris ni à Bruxelles, mais aussi étrangère, en provenance des pays limitrophes. Cette mini-foire bucolique compte dans ses rangs les Parisiens Anthony Meyer, Stéphane Jacob, Serge Le Guennan, Punchinello, Rattou ou Alexis Renard, les Bruxellois Didier Claes, Adrian Schlag ou Mestdagh, les Londoniens Ben Hunter, Bryan Reeves et Kapil Jariwala, et les Amstellodamois Lemaire et Tribal Design. L'un des intérêts de la manifestation est aussi de donner la parole à des enseignes régionales absentes des grands rassemblements. Sans doute à cause de Cultures, The World Arts Fair - ex Bruneaf - à Bruxelles (du 8 au 12 juin), ce nouveau « Bourgogne Tribal Show » ne s'est pas connecté aux dates d'un événement plus ancien, la Partie de Campagne, organisée du 10 au 12 juin par des galeries d'art contemporain, aussi en Bourgogne, à Chassagne-Montrachet (lire *Le Quotidien de l'Art* du 18 mai). [www.bourgognetribalshow.com](http://www.bourgognetribalshow.com)

## 162 PHOTOGRAPHIES DE LA COLLECTION ROBERT B. MENSCHEL ACQUISES PAR LE MOMA

> Le Museum of Modern Art de New York a annoncé la semaine passée avoir reçu en don une partie de la collection de photographies historiques et contemporaines de Robert B. Menschel. L'ensemble comprend 162 clichés de 69 photographes retraçant 150 ans de l'histoire de la photographie. Le plus ancien cliché est une vue de Paris en 1843 par William Henry Fox Talbot. Le plus récent est un portrait de 2002 par Carrie Mae Weems. Le cœur du fonds se concentre sur la période moderne, de la fin du pictorialisme aux années 1960, avec des clichés d'Alvin Langdon Coburn (22 photogravures de Londres réalisées entre 1904 et 1910), Harry Callahan (19 photographies faites au Pérou et en Italie entre 1968 et 1974), et Aaron Siskind (21 œuvres qui dialoguent avec l'expressionnisme abstrait). Pour rendre hommage au collectionneur qui a déjà offert à l'institution plus de 350 œuvres sur les 40 dernières années, le musée prépare une exposition explorant sa collection, « The Shape of Things ».

[www.guggenheim.org](http://www.guggenheim.org)



John Coplans, *Self-Portrait (Back with Arms Above)*, 1984, papier argenté, 50,4 x 38,1 cm. The Museum of Modern Art, New York, promis en don par Robert B. Menschel. © 2016 The John Coplans Trust.

/...



COMPAGNIE FRANÇAISE  
DE L'ORIENT ET DE LA CHINE

Concept Store Rive Droite  
170, bd Haussmann  
75008 Paris

Du 12 mai au 27 août 2016,  
La Compagnie Française de l'Orient et de la Chine  
présente l'exposition

RETOUR EN CHINE, PHOTOGRAPHIES PAR ZENG NIAN

EN COLLABORATION AVEC LE MÉCÉNAT D'EMERIGE

## LES ASIATIQUES BOOSTENT LES VENTES DE DESIGN À PARIS

> Les ventes de design organisées par Sotheby's et Christie's cette semaine à Paris ont enregistré des résultats très solides. Sotheby's se félicite de l'excellent bilan de sa vacation du 24 mai, qui a cumulé 7,8 millions d'euros avec une grosse session de 198 lots (est. 4,2 à 5,9 millions d'euros), 86,5 % des pièces ayant trouvé preneur. C'est l'un des résultats les plus élevés en France depuis une dizaine d'années pour une vente d'arts décoratifs et de design « *various owners* » – de diverses provenances – incluant plusieurs collections (ici, un ensemble d'œuvres d'Alberto et Diego Giacometti, et un autre de céramiques de Georges Jouve) avec entre autres la vacation de Christie's en 2013 qui comprenait des œuvres majeures d'Armand-Albert Rateau pour la duchesse d'Albe (8,4 millions d'euros). Les Asiatiques ont boosté la vente de Sotheby's, remportant cinq lots du « top ten », dont un guéridon de Diego Giacometti qui a vu son estimation haute quadruplée (435 000 euros, est. 70 000 à 100 000 euros) et un bureau « Présidence » de Prouvé (363 000 euros). Ils ont été très actifs sur les 18 pièces des Giacometti proposées et dont aucune n'est restée invendue. « *Il y a sans doute eu un effet focus avec l'exposition sur Alberto Giacometti au Yuz Museum à Shanghai, la première en Asie sur l'artiste* [qui s'y tient jusqu'au 31 juillet, lire *Le Quotidien de l'Art* du 12 avril 2016]. *Nous connaissons déjà ces acheteurs asiatiques, mais ils ne s'étaient jamais manifestés à ce niveau pour Giacometti* », confie Cécile Verdier. Pour la responsable du département chez Sotheby's, « *le marché est bon et en train de se renouveler* », pointant 16 lots partis à plus de 100 000 euros. Chez Christie's, le 25 mai, plusieurs pièces ont pulvérisé les estimations, tels un siège « Love-Seat » (1972) de Claude Lalanne estimé de 120 000 à 180 000 euros qui a atteint 721 500 euros ; et une paire de fauteuils aux pommeaux de canne (vers 1963) de Diego Giacometti qui a récolté 685 000 euros sur une évaluation identique. François-Xavier et Claude Lalanne ainsi qu'Alberto et Diego Giacometti trustent le « top ten » de Christie's avec six pièces au total. La vente a obtenu en tout 3,9 millions d'euros, dépassant là aussi largement les estimations (2 à 2,8 millions d'euros) avec quatre fois moins de lots que chez Sotheby's (51 numéros, dont 80 % ont trouvé preneur).



Diego Giacometti,  
*Guéridon-arbre au hibou*, vers 1980,  
bronze patiné,  
plateau en verre,  
66 x 35 x 75 cm.  
vendu  
435 000 euros  
le 24 mai par  
Sotheby's.

## ANNABELLE TÈNÈZE PREND LA DIRECTION DES ABATTOIRS DE TOULOUSE

> Pierre Esplugas-Labatut, président des Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées et adjoint au maire de Toulouse, a nommé Annabelle Ténèze, directrice du musée départemental



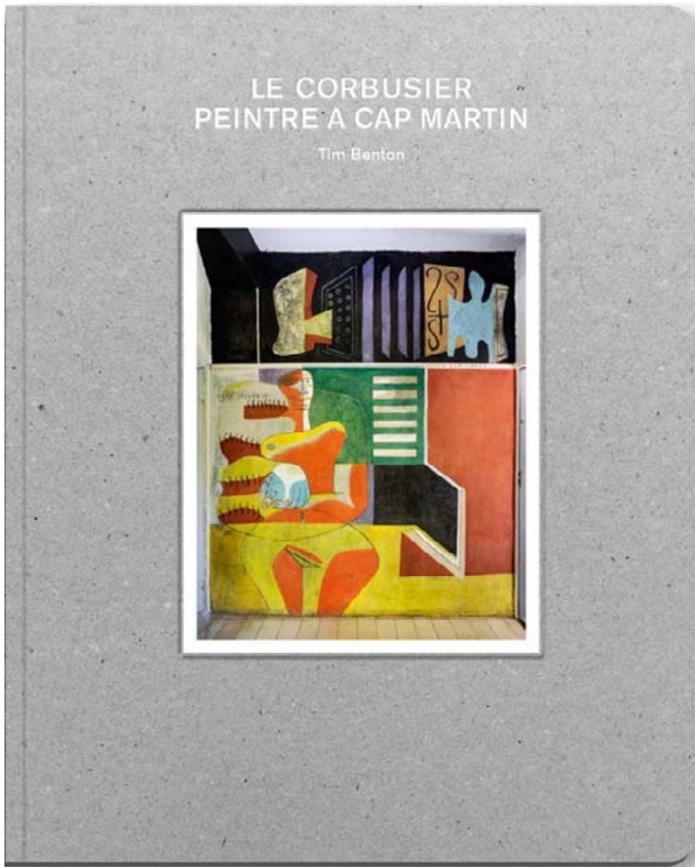
Annabelle Ténèze,  
nouvelle directrice des  
Abattoirs - Frac Midi-  
Pyrénées. © Abattoirs  
- Frac Midi-Pyrénées.

d'art contemporain de Rochechouart depuis 2012, au poste de directrice générale de l'institution toulousaine, a annoncé le musée hier, jeudi. Elle succédera à Olivier Michelin, parti récemment pour la Fondation Louis Vuitton. Les enjeux du mandat d'Annabelle Ténèze tourneront autour de la diffusion des collections et de l'inscription de l'institution au sein de la nouvelle région agrandie du Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées. Responsable du cours « Art du XX<sup>e</sup> siècle » à l'École du Louvre de 2012 à cette année, elle a été chargée du cabinet d'arts graphiques au musée national Picasso-Paris, de 2006 à 2012.

[www.lesabattoirs.org](http://www.lesabattoirs.org)



/...



Couverture de l'ouvrage de Tim Benton sur Le Corbusier au Cap Martin.

## UN OUVRAGE SUR LE CORBUSIER RÉCOMPENSÉ PAR LE PRIX MÉDITERRANÉE DU LIVRE D'ART 2016

> Le Centre méditerranéen de littérature et le groupe des éditeurs art et beaux livres du Syndicat national de l'édition (SNE) ont remis à Tim Benton le Prix Méditerranée du livre d'art pour son ouvrage *Le Corbusier, peintre à Cap Martin* (Éditions du patrimoine). Le livre retrace la façon dont Le Corbusier découvre en 1937 à Roquebrune-Cap-Martin la Villa E-1027 de Jean Badovici. Dessiné en grande partie par Eileen Gray dix ans plus tôt, l'édifice l'inspirera pour créer en 1952 son Cabanon, témoignage de ses réflexions sur la production standardisée, puis, en 1954-1957, les « Unités de camping », juxtaposition de cinq cellules identiques. En complète contradiction avec sa définition de l'architecture comme « pur jeu de lumière et de volumes », l'architecte y réalisera plusieurs peintures murales. Cette production peinte et dessinée est documentée pour la première fois par l'auteur. Le prix du catalogue a été attribué à *Made in Algérie*, relatif à l'exposition éponyme qui s'est tenue au MuCEM, à Marseille du 19 janvier au 18 mai 2016 (Coédition Hazan / MuCEM). Le coup de cœur du jury est revenu à Ahmad Zaki pour *L'Univers à Paris, un lettré égyptien à l'Exposition universelle de 1900* (Éditions Norma).



## LA FONDATION ROTHSCHILD AIDE LE GUGGENHEIM À DÉVELOPPER DES INITIATIVES SOCIALES

> Le Solomon R. Guggenheim Museum a reçu un mécénat de la Fondation Edmond de Rothschild pour développer un nouveau programme de projets à vocation sociale. L'objectif est d'explorer la manière dont les artistes peuvent inventer de nouvelles formes d'engagement public à travers l'art. Deux projets, respectivement menés par Marc Bamuthi Joseph et par Jon Rubin et Lenka Clayton, sont déjà sur les rails pour être présentés à New York en 2016 et 2017. Le premier coïncidera avec l'exposition au Yerba Buena Center for the Arts, à San Francisco, de Marc Bamuthi Joseph. L'artiste y examinera la complexité culturelle du football et son potentiel à connecter le public avec l'art. Il se rendra dans des cliniques du sport de New York pour lancer le débat à partir d'ateliers d'écritures, de chorégraphies et de musique performative. Le musée précise qu'il en analysera l'impact sur les futurs participants. « *Nous sommes convaincus que la nature participative de chaque travail transcendera les frontières traditionnelles et démontrera le pouvoir de l'engagement du public pour les arts* », confie Firoz Ladak, président de la Fondation Edmond de Rothschild.

[www.guggenheim.org](http://www.guggenheim.org)



De gauche à droite: les artistes Marc Bamuthi Joseph, Jon Rubin, et Lenka Clayton. Photos courtesy des artistes.

## CHRISTIE'S CONDAMNÉ POUR AVOIR VENDU DE L'IVOIRE À LONDRES

> La maison Christie's vient d'être condamnée par la justice à une amende de 3 200 livres sterling (4 200 euros) pour avoir proposé de l'ivoire en vente. Il s'agissait d'une défense d'éléphant – brute – sur monture en argent, mise sur le marché en avril 2015 sans la documentation réglementaire. Christie's a plaidé coupable d'infraction à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacés d'extinction.

<http://www.frac-bn.org>



/...

## LE MUSÉE DE RUEIL-MALMAISON INAUGURE SA MOMIE DÉCOUVERTE DANS LES ENCOMBRANTS

> Le musée d'histoire locale, installé dans l'ancienne mairie de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), a ouvert en ce mois de mai une nouvelle salle d'exposition autour d'une momie égyptienne à l'histoire rocambolesque. La dépouille d'une petite fille de 4 ou 5 ans, nommée Ta-Iset, datant de l'époque ptolémaïque (entre 322 et 330 av. J.-C.) a été découverte en 2000 par des agents municipaux lors d'une collecte d'encombrants. La municipalité a alors lancé une souscription publique en partenariat avec la Fondation du patrimoine, qui a permis de financer sa restauration. Authentifié par plusieurs experts dont Christiane Desroches-Noblecourt, le vestige a été confié au Centre de recherche des musées de France (C2RMF) pour un an de restauration et d'analyses. La transcription de l'inscription peinte sur la momie et l'étude de sa dentition ont révélé le nom, le sexe et l'âge de la défunte. [www.mairie-rueilmalmaison.fr](http://www.mairie-rueilmalmaison.fr)



Ta-Iset, momie d'une petite fille après restauration, Égypte, époque ptolémaïque, entre 322 et 330 av. J.-C. Musée d'histoire locale, Rueil-Malmaison. © Rueil-Malmaison.

## DÉCOUVERTE MAJEURE DANS LA GROTTÉ DE BRUNIQUEL

> Dans le cadre d'une fouille programmée à Bruniquel, dans le Tarn-et-Garonne, des élévations de spéléothèmes – stalactites et stalagmites – ordonnées par des



Prise de mesures pour l'étude archéo-magnétique de la grotte de Bruniquel, Tarn-et-Garonne. © CNRS.

Néandertaliens anciens il y a plus de 175 000 ans ont été mises en évidence. Cette mise au jour révèle que les premiers représentants européens de Néandertal se seraient approprié grâce au feu des grottes

profondes, y construisant des structures complexes au moyen de stalagmites brisées et agencées. Il s'agit d'une découverte unique à l'échelle mondiale car aucun site architecturé de cette nature et de cette ampleur pour le Paléolithique moyen n'a jusqu'à présent été signalé. Menées conjointement par le laboratoire De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA), l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique (IRSNB) de Bruxelles, le Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE), l'Université Xi'an en Chine, l'Université du Minnesota aux États-Unis, et la Société spéléo-archéologique de Caussade, la fouille et les recherches corollaires ont mis au point de nouvelles méthodes de datation basées sur l'uranium-thorium.



## LE FRAC BASSE-NORMANDIE DRESSE LE BILAN DE SON PARTENARIAT AVEC LE RECTORAT

> Dans le cadre de sa mission de sensibilisation des publics à la création contemporaine, le FRAC Basse-Normandie, à Caen, en partenariat avec le rectorat de l'académie de Caen, a permis à trois artistes d'être accueillis en résidence dans une école, un collège et un lycée de la Région Normandie pour l'année scolaire 2015/2016. Au collège Etenclin, à La Haye-du-Puits, dans la Manche, Jean-François Herpin a proposé aux élèves de 6<sup>e</sup> la réalisation d'une œuvre collective mobile qui prendra la forme d'un planétarium géant. Dans la galerie Zéro-six du lycée Dumont d'Urville à Caen, Rémy Jacquier a réalisé des œuvres en résonance avec l'univers littéraire grâce à la participation d'élèves de la classe de 1<sup>re</sup> option arts plastiques. Enfin, au groupe scolaire les Rainettes d'Équemauville, dans le Calvados, Patrice Carré a axé sa résidence autour du compositeur et pianiste honfleurais Erik Satie pour concevoir un Pick-up Satie et des affiches à partir de titres de compositions du musicien qui donneront lieu à une édition imprimée.



### Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris.  
RCS Paris B 533 871 331 - - CPPAP 0314 W 91298 - - ISSN 2275-4407  
[www.lequotidiendelart.com](http://www.lequotidiendelart.com) - - Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80  
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand  
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier ([pregnier@lequotidiendelart.com](mailto:pregnier@lequotidiendelart.com))  
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi ([razimi@lequotidiendelart.com](mailto:razimi@lequotidiendelart.com))  
MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet ([acrochet@lequotidiendelart.com](mailto:acrochet@lequotidiendelart.com))  
EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq ([shugounenq@lequotidiendelart.com](mailto:shugounenq@lequotidiendelart.com)) - - CONTRIBUTEURS Carole Blumenfeld, Guillaume Cerutti, Pedro Morais - - CORRECTION Adrien Sourdin  
MAQUETTE Anne-Claire Méry - - DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca ([jzucca@lequotidiendelart.com](mailto:jzucca@lequotidiendelart.com)), tél. : 01 82 83 33 14 - - ABONNEMENTS [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 13  
IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne  
CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - - SITE INTERNET Dévrig Viteau  
© ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents.

Couverture : Jean-Baptiste Huet, *Attributs champêtres* (détail), 1777, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts. © Lyon MBA. Photo : Alain Basset.

Par Carole  
Blumenfeld

JEAN-BAPTISTE HUET, LE PLAISIR DE LA NATURE  
Musée Cognacq-Jay, Paris 3<sup>e</sup> - Jusqu'au 5 juin

## Jean-Baptiste Huet, un peintre dans l'ombre de Boucher et Fragonard au musée Cognacq-Jay

Si l'œuvre de Desportes et Oudry est bien connue, celle de Jean-Baptiste Huet l'est beaucoup moins. Certes, l'artiste ne possédait pas la force d'expression de ses aînés, mais l'exposition du musée Cognacq-Jay, à Paris, met en exergue, grâce à un choix restreint, son originalité et son inscription dans le goût de son temps.



Jean-Baptiste Huet,  
*Un dogue se jetant  
sur des oies*, vers  
1768-1769, huile sur  
toile. Paris, musée du  
Louvre, département  
des Peintures.  
© RMN-Grand Palais  
(musée du Louvre) /  
Stéphane Maréchalle.

LA QUESTION DES  
DÉCORS PEINTS  
RESTE L'UN DES  
CHAMPS D'ÉTUDE  
LES MOINS  
EXPLORÉS DE  
L'HISTORIOGRAPHIE  
DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

Les salons du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Donon, à Paris, se prêtent parfaitement au format de cette rétrospective qui n'en est pas tout à fait une, puisque certains aspects moins réussis du travail de Jean-Baptiste Huet ne sont pas explorés. Le propos est plutôt une invitation à mieux connaître et identifier l'artiste – souvent à l'ombre de son oncle, Christophe Huet, auteur de la Grande Singerie du musée Condé, à Chantilly, récemment restaurée, ou de son fils, Nicolas II Huet, dont les figures animalières sur vélin sont très recherchées aujourd'hui. Le salon des Huet au musée Nissim de Camondo lui est pourtant dédié, et il est, par ailleurs, l'un des trois auteurs du salon de Gilles Demarteau présenté au musée Carnavalet. Ce dernier est révélateur du flou qui entoure encore sa biographie et ses liens auprès des amateurs, ce que reconnaît bien volontiers le commissaire, Benjamin Couilleaux : « *Les liens de Huet avec Boucher apparaissent à travers les œuvres plutôt que les documents. Il s'est formé avec Le Prince, lui-même élève de Boucher. Nous connaissons quelques dessins signés de Huet qui reprennent des compositions de Boucher, mais ce dernier meurt en 1770, alors que Huet commence juste sa carrière publique. Reste néanmoins le cas du fameux salon Demarteau, décor peint pour une pièce*

/...

JEAN-BAPTISTE HUET, UN PEINTRE DANS L'OMBRE DE BOUCHER ET FRAGONARD AU MUSÉE COGNACQ-JAY

SUITE DE LA PAGE 07 de la demeure du graveur Gilles Demarteau et acquis dans les années 1970 par le musée Carnavalet : ses toiles ont été peintes assurément par Huet, Boucher et Fragonard, mais faute de documents et comme ce décor a été démantelé très rapidement, l'on ignore comment ces trois artistes ont été amenés à travailler ensemble ». La question des décors peints reste d'ailleurs l'un des champs d'étude les moins explorés de l'historiographie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Certes, il existe des travaux fondateurs, en particulier ceux de Bruno Pons,



mais de nombreuses recherches dans les archives – un domaine rendu difficile dans la mesure où les inventaires après décès ne mentionnaient généralement pas les peintures intégrées dans les boiseries puisqu'elles faisaient partie intégrante des lieux – et surtout une réflexion sur la réception de ces ensembles et de leurs liens avec les arts décoratifs restent à mener. La dernière section de l'exposition traite d'ailleurs des relations d'Huet avec les manufactures de Beauvais et de Jouy en présentant un ensemble de projets dessinés par l'artiste, qui joua un rôle fondamental au sein de cette dernière.

Si l'exposition met en lumière quelques-unes des peintures d'Huet dont son morceau de réception de 1769, *Un dogue se jetant sur des oies* (Paris, musée

du Louvre), beaucoup plus vigoureux et puissant que ses portraits un peu mièvres de chiens de salons, elle se distingue surtout par la riche présentation d'un ensemble de dessins en parfait état de conservation.

« C'est un artiste qui travaille très peu pour l'administration publique, mais qui s'est plutôt tourné vers le marché privé des amateurs, indique le commissaire. Il a ainsi produit beaucoup de dessins, souvent des œuvres achevées en tant que telles, signées et datées. Il reprend souvent les mêmes thèmes dans son œuvre, des sujets animaliers et des pastorales, mais avec beaucoup de diversité dans ses techniques et esthétiques. Il a su reprendre diverses influences passées (Berchem, Snyders, Castiglione) et récentes (Oudry, Boucher, *Le Prince*) sans renier sa personnalité. De même, son dessin a été sensible à l'esthétique néoclassique dès les années 1780, en particulier dans ses dessins pour Jouy où il mêle les éléments à l'antique à d'autres encore très naturalistes ».



Jean-Baptiste Huet, *L'Escarpolette* (modèle de toile de Jouy), vers 1783-1789, grisaille, graphite, encre noire, sur papier marouflé sur toile. Paris, musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques. © Les Arts décoratifs, Paris/Jean Tholance.

L'exposition Huet est aussi une occasion d'attirer l'attention sur les trésors réunis par Ernest Cognacq – fondateur de La Samaritaine – et son épouse Marie-Louise Jaÿ, et légués à la Ville de Paris en 1928, cette fois-ci avec une manifestation plus réussie que « Lumières : Carte blanche à Christian Lacroix », présentée l'année dernière.

JEAN-BAPTISTE HUET, *LE PLAISIR DE LA NATURE*, jusqu'au 5 juin, musée Cognacq-Jay, 8, rue Elzévir, 75003 Paris, tél. 01 40 27 07 21, <http://museecognacqjay.paris.fr>



Jean-Baptiste Huet, *Bergère assise près d'un arbre avec son troupeau de moutons et un chien*, vers 1770, pierre noire et rehauts de blanc sur papier beige. Vienne, Albertina. © Albertina. Museum, Vienne.

« IL REPREND SOUVENT LES MÊMES THÈMES DANS SON ŒUVRE, DES SUJETS ANIMALIERS ET DES PASTORALES, MAIS AVEC BEAUCOUP DE DIVERSITÉ DANS SES TECHNIQUES ET ESTHÉTIQUES » BENJAMIN COUILLEAUX

POLITIQUE  
CULTURELLE—  
GUILLAUME  
CERUTTI,spécialiste des politiques  
culturelles

# Union européenne

PAR **GUILLAUME CERUTTI**

guillaume.cerutti@lequotidiendelart.com

**Guillaume Cerutti propose une chronique consacrée aux politiques culturelles sous la forme d'un abécédaire.**

La culture est absente du traité de Rome de 1957, soit parce qu'elle fut alors tenue comme un aspect subalterne de la construction européenne, soit parce qu'elle fut considérée comme trop indissociablement liée aux identités nationales et devant rester l'apanage de chaque pays. L'Union européenne n'est cependant pas restée inactive dans le domaine culturel, notamment en adoptant des directives pour protéger la production et la diffusion d'œuvres audiovisuelles européennes ou en promouvant le programme des capitales européennes de la culture. Mais la faiblesse relative des moyens mobilisés (moins de 0,2 % du budget de l'Union européenne), ainsi que la complexité des processus de décision et de mise en œuvre des projets, font que dans la réalité, la politique culturelle de l'Union européenne a conservé la dimension qu'elle revêtait à l'origine : subsidiaire.

Pour la France, il y a même plus grave : ses conceptions en matière de politique culturelle ont été régulièrement défiées par les institutions européennes, notamment par la Commission. À l'occasion des négociations commerciales avec les États-Unis, lors de discussions sur le droit d'auteur, dans l'approche de la fiscalité des produits culturels et dans celle de la régulation des géants américains de l'Internet, l'exception culturelle à la française s'est souvent trouvée en butte à une autre vision, celle d'un grand marché européen dérégulé où les produits, fussent-ils culturels, doivent circuler sans entrave. L'intervention de responsables politiques français au plus haut niveau a alors été indispensable pour faire entendre la différence de traitement que les sujets culturels méritent.

Ces blocages ne signifient pas qu'il faut faire une croix sur une ambition culturelle partagée en Europe. Ils suggèrent seulement que la France doit faire preuve de pragmatisme, et choisir les voies et moyens les plus appropriés pour parvenir à ses fins.

Il est d'abord très probable que le budget de l'Union européenne en matière culturelle ne sera pas accru dans les années qui viennent, en tout cas pas suffisamment pour qu'on puisse imaginer le lancement de projets communs structurants dans ce domaine. D'une certaine manière, cela est une chance : l'Europe à 28 est devenue un ensemble tellement hétérogène, d'un maniement institutionnel et administratif tellement complexe, que ce sont d'autres types d'actions qu'il faut favoriser. Il est à cet égard frappant que le plus bel exemple de coopération entre pays européens, la chaîne franco-allemande

Arte, provienne d'une initiative prise directement par deux États, et non dans le cadre ou sous l'égide communautaire. De même, les itinérances d'expositions entre musées, les coproductions dans le domaine du cinéma, les coproductions entre grands opéras, toutes initiatives qui proviennent directement d'institutions culturelles, parfois avec la bénédiction ou le soutien

**CES BLOCAGES  
NE SIGNIFIENT  
PAS QU'IL FAUT  
FAIRE UNE  
CROIX SUR  
UNE AMBITION  
CULTURELLE  
PARTAGÉE EN  
EUROPE. ILS  
SUGGÈRENT  
SEULEMENT  
QUE LA FRANCE  
DOIT FAIRE  
PREUVE DE  
PRAGMATISME,  
ET CHOISIR  
LES VOIES  
ET MOYENS  
LES PLUS  
APPROPRIÉS  
POUR PARVENIR  
À SES FINS**

POLITIQUE  
CULTURELLEPar Guillaume  
Cerutti

SUITE DE LA PAGE 09 financier des collectivités publiques nationales, mais généralement sans aucune intervention de l'Union Européenne, sont des voies efficaces pour accroître la diffusion des projets culturels, pour développer les publics et pour optimiser les moyens mis en œuvre à l'échelle des pays européens concernés. Le ministère de la Culture devrait encourager ce type de collaborations. C'est déjà le cas dans le domaine du cinéma, à travers le soutien du Centre national du cinéma (CNC) aux coproductions binationales entre la France et l'Allemagne, entre la France et l'Italie, entre la France et le Portugal, etc. À une époque où les crédits d'acquisition se réduisent, on pourrait de la même manière imaginer que le ministère de la Culture « récompense » les projets d'achat ou de coproduction d'œuvres d'art par plusieurs musées européens. Ce type de solidarité a été exploré avec succès par le Centre Pompidou en 2012, pour l'achat conjoint, avec deux autres musées dont la Tate de Londres, de l'œuvre *The Clock* de Christian Marclay.

Si la réalisation de projets culturels partagés entre plusieurs pays en Europe semble ainsi devoir se passer des institutions communautaires, il est en revanche une autre priorité qui ne peut en faire l'économie : elle concerne la défense et la promotion des industries culturelles européennes dans le cadre d'une politique de concurrence et de règles fiscales équitables qui ne désavantagent pas nos entreprises face à leurs concurrents, notamment

**PLUS INQUIÉTANTES  
ENCORE SONT  
LES FACILITÉS  
AUJOURD'HUI  
OFFERTES AUX  
MULTINATIONALES  
AMÉRICAINES,  
NOTAMMENT CELLES  
DU NUMÉRIQUE,  
D'OPTIMISER LEUR  
STRATÉGIE FISCALE  
EN EUROPE, SANS  
CONSIDÉRATION DE  
LEUR ACTIVITÉ RÉELLE  
PAYS PAR PAYS**

américains ou asiatiques. On sait par exemple à quel point la TVA qui frappe les œuvres importées est un handicap pour la compétitivité des marchés de l'art en Europe, et il est dommage que les gouvernements des pays concernés, notamment le Royaume-Uni et la France, n'aient pas uni leurs efforts pour mettre à bas cette disposition absurde qui relève de la compétence de l'Union européenne et exige l'unanimité des voix des États membres pour être modifiée. Plus inquiétantes encore sont les facilités aujourd'hui offertes aux multinationales américaines, notamment celles du numérique, d'optimiser leur stratégie fiscale en Europe, sans considération de leur activité réelle pays par pays. Pour faire porter sa voix dans ces domaines, la France doit forger des partenariats avec d'autres États. Elle doit aussi veiller à placer des hauts fonctionnaires de nationalité française aux postes clés de l'administration bruxelloise (actuellement,

on ne compte par exemple aucun français dans l'équipe de direction de la puissante Direction générale des réseaux de communication, du contenu et des technologies). Et, de leur côté, les professionnels des secteurs concernés doivent mieux coordonner leurs actions de lobbying, un domaine où des progrès ont été accomplis, mais où beaucoup peut encore être fait (à titre d'illustration, nulle organisation comparable à l'efficace British Art Market Federation pour défendre les intérêts communs des professionnels du marché de l'art français).



Par Pedro Morais

## Benjamin Blaquart : Dénaturer les genres

Reconstruction faciale, jambe en résine, cœur électronique : Benjamin Blaquart explore les matériaux de prothèse d'un corps cyborg, biotechnologique et post-genre, nourri de boissons nutritionnelles, yoga et hormones de croissance. Son travail animiste explore le potentiel psychique des effets spéciaux pour hybrider l'humain et la machine, le réel et le virtuel. L'artiste, qui a participé au Salon de Montrouge en 2012, expose hors les murs avec le centre d'art Parc Saint Léger de Pougues-les-Eaux.



Benjamin Blaquart,  
*La Chose*, 2011,  
résine acrylique, fibre  
de verre, peinture  
polyuréthane.

BENJAMIN  
BLAQUART  
N'ADOpte  
CERTES PAS UNE  
POSTURE DE  
SURPLOMB ET DE  
CONDAMNATION  
D'UNE RÉALITÉ  
HYBRIDE, MAIS  
L'ENSEMBLE DE SA  
DÉMARCHE EST  
UNE INVITATION  
À TRANSFORMER  
LES PRÉSUPPOSÉS  
SUR L'IDENTITÉ,  
LA TECHNOLOGIE,  
LE VIVANT ET  
L'INANIMÉ

Très attendue, la Biennale de Berlin ouvrira le 4 juin dans des lieux inhabituels, allant d'une école de management au bateau-mouche ultra-touristique de la Spree. Pas étonnant, sachant que le commissariat est assuré par le collectif new-yorkais DIS, connu pour son emploi ambigu des codes de l'entreprise et du *lifestyle* « bien-être ». Son positionnement affirmatif – dire oui à tout, sans ironie ni adhésion – cherche à dépasser la fonction critique de l'art en réactualisant certaines stratégies du pop art à l'âge du net. Le sens de l'opportunité à embrasser notre vie accélérée peut aussi se mesurer à l'opportunisme.

Benjamin Blaquart n'adopte certes pas une posture de surplomb et de condamnation d'une réalité hybride, mais l'ensemble de sa démarche est une invitation à transformer (ou hacker, dirait-il) les pré-supposés sur l'identité, la technologie, le vivant et l'inanimé. Sa façon d'envisager l'exposition s'inscrit d'ailleurs dans le sillage des « *espaces scénarisés* » décrits par Norman M. Klein (*The Vatican to Vegas*, 2014), qui retrace un usage politique des effets spéciaux dans l'architecture depuis la puissance écrasante des églises baroques jusqu'aux parcs romantiques, Disneyland ou les centres commerciaux. L'artiste cite Guy Debord – « *l'avenir est dans des Luna Parks bâtis par de très grands poètes* » –, en reprenant dans ses installations les matériaux synthétiques et le potentiel psychique des effets spéciaux. Dans une vidéo, il interroge les paradoxes de l'architecture autoritaire néoclassique d'Étienne-Louis Boullée, pourtant imprégnée de l'esprit des Lumières, en transformant une de ses maquettes en boule à facettes 3D, accompagnée d'une musique de

/...

BENJAMIN  
BLAQUART :  
DÉNATURER  
LES GENRES

SUITE DE LA PAGE 11 rave remixée de Beethoven. Dans une autre, il détourne un parc romantique d'un jeu vidéo pour rejouer les rapports entre illusion, pouvoir et optique – sans que jamais le virtuel et le réel ne s'opposent (ils s'augmentent plutôt). Ses premiers travaux, pendant sa formation à la Villa Arson à Nice, étaient pourtant marqués par une dimension plus performative,



Benjamin Blaquart,  
*Dois je m'oublier pour  
vivre en ton corps*, 2016,  
impression 3D, pvc, epoxy,  
lcd, arduino.

Texte publié dans  
le cadre du programme  
de suivi critique  
des artistes du Salon de  
Montrouge, avec  
le soutien de la Ville de  
Montrouge, du Conseil  
général des Hauts-de-  
Seine, du ministère  
de la Culture  
et de la Communication  
et de l'ADAGP.

intéressés par une autre forme de biopolitique, celle de la fabrication des identités de genre. Il s'orientait vers un refus d'un formalisme viril pathétique et d'une dépendance aux objets, faisant rejaillir le refoulé organique de la rationalité moderniste en y introduisant des sécrétions, de l'inconscient, du symbolique et du pathos. Que ce soit à travers un cabaret burlesque, où il chante en tenant des sculptures informes évoquant des archétypes masculins, ou à travers des étagères design aux revers monstrueux où des mains sortent de plaques radioactives tenant des fourrures et des tatouages ésotériques, Benjamin Blaquart brouillait les frontières du masculin et du féminin dans un rapport animiste aux formes. S'intéressant au chamanisme étudié par l'anthropologue Philippe Descola dans *Par-delà nature et culture*, il propose un objet-totem, *La Chose*, forme minimale recouverte de peinture de carrosserie, entre la roche et le meuble design, d'où sortent deux jambes. Le mélange explosif de critique sociale du genre et d'hybridation humain-machine-animal se retrouve dans sa lecture du *Manifeste Cyborg* de Donna Haraway, analyse féministe où l'évolution technologique permet l'émergence de corps « dénaturés », biotechnologiques, libérés des déterminismes biologiques. Si dans le

travail de Benjamin Blaquart il y a toujours eu des flux, des sécrétions et des connexions, cette circulation apparaît désormais transformée en data, sous forme de mots. Pour l'exposition « Well Being », les corps asexués en 3D d'une vidéo sont traversés de langage marketing sur le bien-être et d'extraits de Susan Sontag ou David Wojnarowicz. Un réseau de tubes traverse l'espace, véhiculant un liquide de refroidissement qui relie des sculptures exosquelettes en matériaux de prothèse et reconstruction faciale (résine, silicone, plastique). Pour son exposition actuelle, le réseau d'eau est alimenté par un bassin doté de plantes aquatiques oxygénantes connectant des prototypes 3D de muscles du dos et de la jambe, irrigués par les théories *queer* et les fictions spéculatives de Paul B. Preciado (*Testo Junkie*) et Samuel R. Delany. Pourtant, cet univers bionique ne peut pas conquérir du terrain sans créer de l'empathie, outil central de la méditation et du managing actuel. Sur l'un des écrans, on lit : « *Dois-je m'oublier pour vivre en ton corps ?* ».

BENJAMIN BLAQUART, THIS SPACE BETWEEN YOU AND ME,  
jusqu'au 3 juin, Collège Le Rimorin, 8 route de Decize, 58390 Dornes,  
<http://www.parcSaintleger.fr/index2.php?p=5116>



BENJAMIN  
BLAQUART  
BROUILLAIT LES  
FRONTIÈRES DU  
MASCULIN ET DU  
FÉMININ DANS  
UN RAPPORT  
ANIMISTE AUX  
FORMES



Benjamin Blaquart,  
*Well Being*, 2015,  
vue d'installation.

Propos recueillis  
par Roxana Azimi

## « "Volvic" reste pour nous un mystère encore non élucidé »

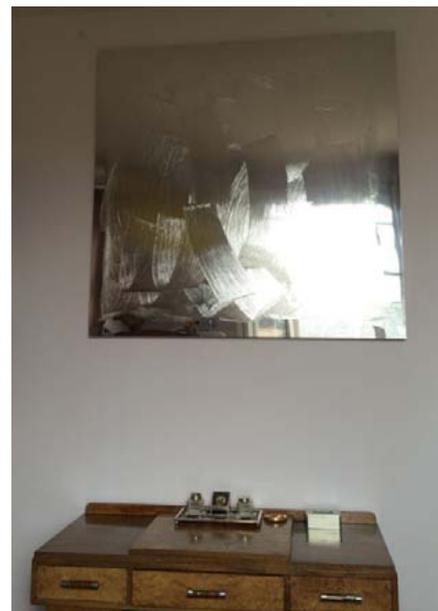
Dans cette rubrique, nous demandons à un collectionneur de nous dévoiler son tout dernier coup de cœur. Cette semaine, Giuliana Setari Carusi nous évoque un de ses derniers achats, une œuvre de Bertrand Lavier. *\_Propos recueillis par Roxana Azimi*

Giuliana  
et Tommaso Setari.  
Photo : Elio Germani.



« La rencontre avec Bertrand Lavier remonte à de nombreuses années, à 1989 pour être plus précise. Le souvenir de cette entrevue reste lié à un moment mémorable, où l'art et la vie se sont croisés en ce lieu magique qu'est Acireale, en Sicile. Invité par Germano Celant à participer à l'exposition « Periodi di Marmo. Arte verso l'inespressionismo », Bertrand Lavier partagea avec ses pairs – artistes venus de différents pays – les journées précédant l'ouverture. Et les nuits également, dans l'atmosphère enchantée, au clair de lune de la piazza d'Acireale déserte tard dans la nuit. De Rome, où j'habitais avec Tommaso à notre retour de New York, j'avais pris l'avion afin d'apporter une pièce

manquante à l'œuvre d'un autre artiste, ami de longue date. Ce moment magique partagé avec Bertrand Lavier a vu naître une amitié qui dure encore aujourd'hui. Mais il a fallu plusieurs années avant que nous acquérions une de ses œuvres : initialement partis pour acheter une « vitrine », dont le nom de rue parisienne puisse nous accoutumer à la ville devenue notre nouvelle résidence, nous nous sommes fait dérouter par *Black & Decker*. Jamais nous n'avons regretté : cet orgueilleux totem contemporain a bientôt battu les records de demandes de prêt des musées partout dans le monde. Pour les vitrines, ce n'était que partie remise : la dernière édition de la FIAC nous a offert l'occasion tant attendue, *Volvic* trône à présent dans notre bureau à Paris. Auparavant, les œuvres de cette série, que nous connaissions et que nous aimions, portaient des noms de rue, et les rues, nous le savons, ont un début et une fin dans un espace défini. *Volvic* reste pour nous un mystère encore non élucidé : s'agit-il d'une référence à la localité bien connue du Puy-de-Dôme ? Faudra-t-il que nous nous dépaysions à nouveau pour découvrir ce territoire ? En tout cas, les *pennellate*, ces coups de pinceau sur la surface miroitante du tableau, ne sont pas confinés par le cadre, laissant pressentir les espaces de liberté sans limite que l'artiste nous indique. À moins que je ne fasse moi-même fausse route... ».



Bertrand Lavier,  
*Volvic*.  
Photo : D. R.



LA DERNIÈRE  
ÉDITION DE  
LA FIAC NOUS  
A OFFERT  
L'OCCASION  
TANT ATTENDUE,  
VOLVIC TRÔNE À  
PRÉSENT DANS  
NOTRE BUREAU  
À PARIS.